

Les armes m'ont toujours effrayé. Et les armes à feu, tout particulièrement.

Car pire que les lames, on se sent vite fort à brandir ces choses. Parce qu'il est plus facile de presser une détente que de sentir le sang poisseux embaumer nos mains lorsque l'on plante notre couteau dans de la vie, surtout si elle nous ressemble. Tout va si vite. Cela semble presque plus efficace, plus propre. On se détache, comme un masque, on met ces choses entre les meurtriers et les maudits qu'ils tuent.

Je n'aime pas la fascination morbide qu'on ces hommes et ces femmes à propos de ces carcasses de métal qui crachent la mort. Ni l'image induite de ces phallus distribuant le désastre là où leur original apporte le plaisir et la vie.

Mais malgré ça, j'avais cette image, d'un homme face à une cible. Droit, les yeux de glaces, sans lâcher son objectif. Ses mains aux jointures blanchies, serrant fort la crosse de son flingue. Ce qu'il veut, c'est toucher, et savoir ce que sa cible avait dans le bide. De quelle matière elle était faite.

Ses munitions ? Magnum 44. Le genre de pièce de métal capable de faire éclater une boîte crânienne comme un œuf. Prête à partir, dans leur baril, sur le point d'exploser.

Il avait comme une musique dans la tête. Aérienne, voluptueuse, immatériel. Et autour de lui, le monde devenait flou. Rien que lui, son outil, et sa cible.

Fébrile, son doigt presse la dédente. La déflagration perce le jour, grondant. Les flammes jaillissant du canon comme le souffle d'une vouivre. La balle part. Elle fend l'air, chauffée à blanc. Déjà pressée d'arriver.

Enfin, il arrive à cet instant de joie. Celui qu'il attend, car là, il ne contrôle plus rien. Il sourit.

Le projectile poursuit sa course. Il fuse. Rien ne s'arrête, mais tout reste incontinuu. C'est dans cet état que j'aimerais être, c'est comme ça que je voudrais écrire.

Mon arme en main, mes idées en cartouchières, et mes vers en munitions. Pour entendre sonner ma cible. L'entendre raisonner si elle est faite de fer, l'entendre craquer si elle est faite de bois, se taire si elle n'est qu'eau, exploser si elle est poudre, s'enflammer si elle est essence, ou s'écrouler si elle est chair.

Revolver, celui qui tourne. Toujours, sans s'arrêter. Juste quelques pauses, pour recharger quelques idées, quelques tirades. Et faire feu, encore, et encore. Comme une révolution, qui tourne, toujours.

Ou la traduction même de notre paradoxe. Celui de créer des choses, comme ce revolver. Qui imitent la vie mais ne servent que son contraire.

Signé Lézard des Dunes © 2013